

## RAPPORT

de la thèse de Docteur Vyara Alexandrova Anguélova, maître de conférences  
avec titre „Le Radio bulgare pendant le socialisme : 1944-1989”  
pour l'obtention du grade scientifique „docteur des sciences” dans le domaine  
professionnel 3.5 „Relations publiques et sciences de communications : Médias  
et communications”

Rapporteur : Docteur Nataliya Hristova, maître de conférences au département  
„Histoire de l'art et histoire de la culture” , Nouvelle Université Bulgare

Le sujet de la thèse de Vyara Anguélova est d'actualité, important et plus qu'opportun, surtout compte tenu de l'absence d'une étude approfondie sur le rôle et l'activité d'un institut aussi important que la Radio bulgare pendant le socialisme. Je peine à trouver une raison sérieuse pour un tel retard historiographique, car il est bien connu que la Guerre froide est en grande partie une guerre des services secrets et des propagandes.

A première vue, étudier une si longue période historique comporte le risque de faire un récit chronologique du développement de ce média important des années du socialisme, mais sans analyser des questions concrètes de fond.

La thèse que nous avons devant nous ne nous permet pas de telles préoccupations.

Le travail, d'un volume de 296 pages, est structuré en une introduction, trois chapitres, conclusion et bibliographie. La recherche a été effectuée sur la base de riches sources provenant des Archives centrales d'État de la République de Bulgarie et des Archives d'État – Sofia (premier chapitre) ; de l'analyse de publications spécialisées sur la radio et la télévision (deuxième chapitre) et des entretiens approfondis avec des journalistes ayant travaillé à la Radio bulgare (troisième chapitre). Des études sur la Radio bulgare sur toute sa période

d'existence ainsi que des recherches d'historiens, de sociologues et d'historiens de la culture du socialisme ont été consultées et citées.

Le choix d'étudier ces années problématiques témoigne d'un certain courage de la part de Vyara Anguélova en raison des lectures indiquées par elle, diverses et souvent contradictoires de l'époque. Mais il montre également la maturité de la recherche, comme en témoigne l'approche approfondie de la découverte et l'analyse des faits ; une analyse qui ne vise pas du tout à faire partie du discours négatif dominant sur la société et la culture bulgare de la seconde moitié du XXe siècle. J'insiste beaucoup sur ce point, car une telle conscience (j'évite la définition d' „objectivité” qui est relative) est encore plus difficile à suivre lorsqu'il s'agit d'un puissant institut d'information et de propagande comme la Radio.

Vyara Anguélova fait référence et apparemment rejoint le groupe de chercheurs internationaux dont les thèses de la dernière décennie du XXIe siècle sont présentées et commentées correctement par elle. Il s'agit d'auteurs qui s'opposent au paradigme établi de longue date que les pays d'Europe de l'Est ne sont que „dictatoriaux”, contrairement à ceux d'Europe Occidentale, qualifiés d'indéniablement „démocratiques”. Ces caractéristiques sont généralement appliquées à des médias tels que la radio, qui ne sont perçus que comme des institutions de propagande. A l'appui de cette nouvelle tendance est le fait qu'au cours de la dernière décennie la conviction croissante s'impose que les études du socialisme devraient être libérées de la vision occidentale dominante de l'époque de la Guerre froide, de s'émanciper et de commencer d'étudier en profondeur les processus de chaque pays, révélant ses spécificités en conséquence. J'ajouterais également ici la critique de certains chercheurs (tel Boris Bouden) du concept géopolitique „Europe de l'Est”, car les pays socialistes ne se définissent pas comme tels à l'époque du socialisme.

Ces conclusions et réflexions du rapporteur ne doivent pas être considérées comme autre chose qu'un autre point de vue subjectif sur le sujet.

L'auteur de la thèse, après avoir exposé sa conviction que „le texte actuel tourne autour de la compréhension que la Radio bulgare fait partie de la culture audiovisuelle européenne”, indique clairement qu'il ne s'agit pas de „politiser l'approche ou d'ignorer les influences du pouvoir et de l'idéologie, mais plutôt d'élargir la compréhension des médias socialistes”, où des processus similaires des occidentaux sont en cours (p. 11).

Je voudrais souligner quelques points qui peuvent rejoindre la justification théorique de la thèse :

- La plus grande perméabilité d'information de l'Occident vers l'Est.
- La différence dans les libertés des médias, y compris des journalistes de la Radio bulgare, pendant les différentes périodes du socialisme. Par exemple, les années 1980 sont définies, non seulement par un groupe de chercheurs, mais aussi par des intellectuels bulgares contre-adaptatifs, en tant que „non réellement socialistes” (Marko Gantchev).

Cependant, la découverte d'une plus grande liberté des médias au cours de la dernière décennie socialiste ne s'applique pas à la Bulgarie et à la Roumanie d'après des auteurs comme Sparks, que Vyara Anguélova oppose en citant des preuves concrètes dans le troisième chapitre de sa thèse.

Pour soutenir l'élargissement des frontières de la liberté, en particulier à la fin de la huitième décennie, je voudrais également me référer aux documents officiels tels que „La Commission des affaires spirituelles et idéologiques du Bureau politique et le Secrétariat du Comité central du Parti communiste bulgare”, créée en mars 1986 et en fonction jusqu'en 1989. Des déclarations de différents représentants de la Commission ressort clairement que non seulement ils ne s'opposent pas à l'ainsi-dite culture démocratisante, mais ils appellent à son plus fort soutien.

- Dans la thèse, les processus de professionnalisation et de modernisation de la Radio bulgare ont été largement documentés et étayés ; des processus souvent ayant lieu grâce au statut particulier de certains

dirigeants du média, représentants de la haute nomenclature du Parti. Ils jouissent d'une plus grande confiance des dirigeants du Parti communiste et alors respectivement ont plus grande liberté d'action.

- L'introduction met également en évidence un certain nombre de difficultés de la recherche, telles que les degrés de densité différents des documents d'archive pour les différentes périodes et le manque d'archives audio, ce qui explique la stipulation que „le texte ne prétend pas donner une chronique historique complète de la Radio, mais est une tentative de reconstruire les moments les plus importants pour son développement durant cette période.” (p. 17)

J'insiste autant sur les thèses et problèmes partagés dans l'introduction parce qu'ils déterminent l'approche de l'auteur dans l'étude et l'analyse de la Radio bulgare dans les années 1944-1989.

L'activité de la Radio, vue par Vyara Anguelova à travers les documents d'archives, est prévisiblement idéologiquement synchronisée avec les changements dans la société entière qui ont lieu dans la nuit du 8 au 9 septembre 1944. En ce sens, je pense que le constat que *la Radio est un cas spécifique d'une institution socialiste avant l'avènement de l'État socialiste* peut être un plus discuté et argumenté.

Dans ce premier chapitre, de nombreux changements et activités problématiques et en même temps significatifs à la Radio d'après le 9 septembre 1944 sont mis en évidence et tracés : des discussions / hésitations sur le nom, en passant par les structures de gestion et les problèmes de personnel, aux efforts déployés pour la diffusion à niveau national.

Parmi les moments les plus marquants de la reconstruction archivistique de l'activité radiophonique figurent le développement et l'utilisation différente des genres radiophoniques au fil des ans, les débats sur l'activité des programmes, l'évolution au fil des décennies du rapport entre émissions enregistrées et en direct, les mécanismes de contrôle et de censure des matériels.

Très intéressante pour l'avancement de la recherche est l'étude des revues et les commentaires sur les émissions étrangères, examinées dans le contexte des relations internationales de la Bulgarie, ainsi que les émissions pour la population turque et celle de la région de Pirin : en „langue macédonienne” dans le contexte de la situation politique actuelle dans le pays au fil des décennies.

Vyara Anguélova a également effectué un travail important dans la sélection et l'examen du contenu des médias professionnels. Cette section présente aussi la majorité d'arguments pour la thèse principale de la dissertation selon laquelle *la Radio bulgare fait partie de la culture audiovisuelle européenne*. Il est intéressant de noter que des informations et des conclusions découle que les personnes les plus informées de ce qui se passe dans le monde et des innovations technologiques sont les plus élevées dans la hiérarchie managériale. L'évaluation d'un accès plus limité à l'information par les journalistes des radios nationales et régionales, et des stations de radio locales est logiquement négative, mais on sait que les décisions sont prises par les gestionnaires et qu'ils peuvent contribuer à moderniser la radio bulgare, notamment dans les années 1970 et 1980. Le rôle des principaux journalistes de la Radio, surtout dans la dernière décennie socialiste, n'est pas négligeable, comme l'auteur l'a souligné.

La partie dans laquelle Vyara Anguélova propose une analyse approfondie du journal „Radiopregled” („*Radio Revue*”) de 1946 et 1947 représente une contribution très importante. La nature des articles y publiés sont une nouvelle preuve d'une certaine spécificité, y compris dans les accents de propagande de la période de la „démocratie populaire”. Mais cette spécificité, prédéterminée par la position internationale non-résolue de la Bulgarie jusqu'à la signature du traité de paix, explique la vision plus ouverte des processus culturels aux États-Unis, au Royaume-Uni et en URSS, ainsi qu'en France et dans d'autres pays occidentaux, à l'exclusion de l'Allemagne et l'Italie. C'est justement elle qui

pourrait être plus clairement déduite et soulignée lors de la citation de publications de journaux comme preuve de la thèse sous-jacente.

Dans le dernier, troisième, chapitre, dédié à l'analyse des entretiens de fond avec des journalistes de la Radio bulgare, et très bien intitulé „Les voix internes”, des témoignages de grande diversité et intérêt sont proposés. Ils révèlent les problèmes, les conflits (présentateurs contre journalistes), les débats, la concurrence entre les différentes émissions, surtout entre „Horizont” et „Hristo Botev”, les spécificités des émissions de Radio Varna et Radio Botevgrad. Également intéressantes sont les différentes évaluations personnelles des qualités des articles et du mécanisme du contrôle et de la censure, les manières de contourner la censure, les approches extra-institutionnelles pour s'approvisionner avec la musique occidentale et pour obtenir les permis pour sa diffusion.

L'information que les personnes interviewées donnent sur l'influence des émissions radio sur les auditeurs, sur la confiance croissante au fil des ans que témoigne le public bulgare et surtout envers les émissions très populaires tel „Dobar den (*Bonjour*)” du programme „Hristo Botev” et „Horizont za vas (*Horizont pour vous*)” du programme „Horizont” est très intéressante.

Les analyses des répondants et de l'auteur sont importantes dans la courte partie presque-finale du chapitre trois, intitulée „Avant et après...”. Ce qu'y est dit témoigne que les évaluations du passé récent sont dans une large mesure influencées par la satisfaction ou l'insatisfaction à l'égard de la situation actuelle de la Radio bulgare.

Dans sa conclusion, l'auteur souligne la contribution de la Radio bulgare à la réalisation du projet politique du gouvernement pour la formation d'une „nation socialiste” et rappelle les faits qui témoignent de l'évolution positive du média au fil des ans. Il obtient „plus de personnel, plus de programmes, plus de professionnalisme, plus de couches de contenu”. (p. 276)

Je voudrais souligner une fois de plus que la sélection de sources pour l'étude de la Radio socialiste bulgare (documents d'archives, presse spécialisée et entretiens récents) réalisée par Vyara Anguélova est très réussie et c'est justement cette combinaison qui contribue à la densité factuelle et interprétative du texte.

Bien sûr, d'importance essentielle est la capacité professionnelle de l'auteur de suivre, de sélectionner, de systématiser, de problématiser et de discuter à certains endroits des thèses d'autres auteurs. Ce sont des compétences qui ont été formées de manière soutenue au long des années avant et après le travail d'habilitation de Vyara Anguélova, à travers son travail de recherche et d'enseignement, sa participation dans de projets nationaux et internationaux, ainsi que des spécialisations à l'étranger.

Le résultat de tout cela est la thèse présentée : „La Radio bulgare pendant le socialisme : 1944-1989”, qui non seulement remplit la partie historiographique manquante de l'histoire du socialisme bulgare, mais aussi contribue à la lecture plus profonde et non-stigmatisante des relations pouvoir-média-société au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

Après une lecture approfondie du texte et quelques rédactions, si Vyara Anguélova les juge nécessaires, je crois qu'il est important que l'étude soit publiée.

Le résumé est réalisé d'après les exigences de la loi et présente correctement la thèse.

Les apports sont clairement formulés et correspondent aux arguments principaux du texte.

La chercheuse a six publications sur le sujet, dont deux en anglais et en allemand.

Sur la base des exigences légales et, surtout, les apports scientifiques importantes du travail de Vyara Anguélova je voterai POUR son attribution du

titre „docteur des sciences” dans le domaine professionnel 3.5 Relations  
publiques et sciences de communications : Médias et communications”

12/12/2019

Docteur Nataliya Hristova,  
maître de conférences, Nouvelle Université Bulgare